

Dans l'entre-temps arrivaient les habilleuses, qui étaient toujours les camarades de communion (2), et les tailleuses (3), et chacun se préparait pour recevoir le marié, qui ne tarde guère à arriver, chantant toujours la chanson de circonstance avec son refrain Gai bon nous arrivons. La musique (4) et les jeunes allaient au-devant [du marié] en chantant le couplet que voici :



Il - est ve - nu - , ce cher a - mant z'ac



com - pa - gne' de ses pa - rents Il est ve - nu sur les neu



heu - res Pour t'e'-pou - ser, t'y rendre heu - reu - se

(1) Tot le monde là ou sont jà, Tout le monde ne le sont pas (ou : le, jà : ne pas).

(2) Les jeunes filles ayant fait leur communion solennelle en même temps que la mariée.

(3) Les couturières.

(4) M. Élie Thibaud ne paraît pas avoir connu autre chose que l'accordéon. Pourtant de vieux Vendéens m'ont parlé de la *veuze* ou biniou poitevin, qui précédait la mariée dans les noces. Mais déjà TRÉBUCQ, dans son excellente étude sur Les chansons de mariage en Vendée — reproduite trois fois (ap. *La chanson populaire en Vendée*, Paris, 1896, pp. 55-67 ; *La tradition en Poitou et Charente*, Niort, 1897, pp. 385-393, et *La chanson populaire des Pyrénées à la Vendée*, Bordeaux, 1912, pp. 229 sq.), nous dit que l'accordéon l'avait supplanté ; de même TROUSSIER, *La mariée noirmoutrine*, ap. *Revue du Bas-Poitou*, 1923, t. 36, p. 191.